

Aide et soutien aux familles d'enfants handicapés

16bis, rue Jacques Terrier - 64000 PAU

Tél. 05.59.06.93.18

agpi64@free.fr / www.agpi.unblog.fr

FOIRE AUX QUESTIONS POSÉES LORS DE LA CONFÉRENCE FRATRIE ET HANDICAP : QUELS LIENS AU TRAVERS DU JEU ET DU JOUET

Il s'agit là des principales questions posées lors de la conférence organisée par l'AGPI le 3 février 2010 à Pau. Les réponses sont apportées par Régine Scelles, professeur en psychopathologie au CHU de Rouen..

Question posée par un parent d'enfant handicapé :

Comment parents et fratrie réagissent-ils et perçoivent-ils le(s) regard(s) extérieur(s) ?

- Le regard extérieur est très important, il est souvent générateur d'un sentiment de honte et cela va intervenir dans notre manière de tolérer que l'enfant joue comme il veut, comme il peut.
- Les sœurs et frères sont très sensibles aux regards des copains :
 - honte de leur frère ou sœur handicapé
 - honte d'avoir honte
 - honte pour l'autre (identification au frère ou sœur handicapé(e))
 - l'enfant handicapé est conscient de la honte qu'il provoque et lui-même a honte et en souffre aussi.
- Plus on se sent bien avec ce qu'on est, moins on a honte et on supporte le regard des autres.
- Quand l'enfant dessine, l'important n'est pas de savoir si le dessin est beau mais de savoir ce que l'enfant en pense et qu'il en soit fier.
- Il faut savoir accepter le jeu comme il est.

Question d'une professionnelle en psychomotricité :

On voit des enfants s'enfermer dans des jeux répétitifs, ils y trouvent du plaisir, faut-il les laisser faire ?

- Est-ce du plaisir ou un besoin de réassurance, une crainte d'aller vers ailleurs, de l'inquiétude ? Pour moi ces manipulations ne sont pas du jeu mais plutôt de l'autostimulation.
- Pour les aider à en sortir il faut introduire « désir et plaisir », leur faire ressentir d'autres sensations qui ne génèrent pas d'inquiétude et les amener progressivement à « apprivoiser » d'autres sensations.
- Il peut être alors utile que nous rentrions dans leur bulle/monde pour les faire évoluer vers autre chose de manière progressive.
- Il faut apaiser leur angoisse vis-à-vis de la nouveauté et utiliser les compétences de l'enfant pour faire autre chose.

Question d'une psychomotricienne prise entre la notion de jeu pour le plaisir et les neurosciences et toutes les techniques rééducatives qui doivent faire progresser l'enfant

- Les frères , les sœurs et les parents veulent que ça change, que ça progresse , ils sont donc à la recherche du « rééducatif ». C'est rassurant.
- Or ce n'est pas leur rôle que de se transformer en rééducateur, il faut par contre les aider à trouver ce qu'ils peuvent faire avec leur enfant, permettre qu'émerge la créativité des parents, leur expliquer que le « plus » peut être un « trop ».
- Ceci demande à ce que les professionnels réfléchissent sur les discours qu'ils ont avec les parents, et sur le fait qu'ils peuvent les « inonder » de conseils .
- Suit une discussion sur les difficultés dans le milieu professionnel à pouvoir évaluer les bénéfices de certaines rééducations intensives.

Question d'un parent d'enfant handicapé faisant suite à la précédente

Le parent n'est pas dans l'attente de rééducation mais d'éducation. Quelle est la différence entre les deux ?

- Les parents ont une mission d'éducateurs
- Les professionnels ont tendance à amener les parents à penser que l'éducation de leur enfant handicapé n'est pas la même que pour un enfant ordinaire
- Les professionnels ne doivent pas en faire trop, pour laisser les parents se sentir compétents.
- Les professionnels peuvent soutenir les parents dans l'éducation : le parent est l'éducateur privilégié de l'enfant.
- Les professionnels peuvent penser qu'ils ont une longueur d'avance
- Les parents n'ont pas le droit à l'essai et à l'erreur, l'enfant et les parents les apprennent ensemble.
- La rééducation est donc une technique qui va venir en appui.

Question d'un parent d'enfant handicapé

Doit-on (ou comment) inciter la fratrie à jouer avec leur frère ou sœur handicapé?

- Pourquoi vouloir les inciter ! s'exclame madame Scelles. Le jeu entre enfants doit pouvoir se faire spontanément.
- L'enfant handicapé doit pouvoir savoir qui il est pour l'autre.
- Faire attention de ne pas nommer trop de fois l'enfant handicapé plus qu'un autre.
- Accepter le côté solitaire de l'enfant handicapé : gérer notre tristesse face à la solitude de l'enfant handicapé (car lui ne se sent pas seul) et l'aider à comprendre pourquoi il se fait "jeter".
- Ne pas victimiser l'enfant handicapé.

Pour aller plus loin :

(1) "Un petit frère pas comme les autres" Marie Héliène DELVAL – Suzanne VARLEY - 2003- édition Bayard poche., 29 pages

(2) "Babette, handicapée méchante" Elisabeth AUERBACHER - 1982 aux éditions STOCK, en édition ancienne ou neuve, rare ou épuisée, ...